

Allons plus loin dans la découverte du texte ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

La condamnation d'une vie sans folie et d'un idéal ascétique

3. Quelques lignes avant notre passage, Érasme fait dire à Folie :

<i>Ex nostro illo temulento ridiculoque lusu, proueniunt et superciliosi philosophi, in quorum locum nunc successere, quos uulgi monachus appellat, et purpurei reges et pii sacerdotes, et ter sanctissimis pontifices.</i>	« C'est notre jeu ivre et bouffon qui a donné naissance aux philosophes rébarbatifs, dont les successeurs d'aujourd'hui sont les gens couramment appelés moines, les rois couverts de pourpre, les prêtres pieux, et les trois fois très saints pontifes. » ¹
--	--

En quoi l'attaque menée contre les Stoïciens permet-elle à Érasme d'attaquer indirectement les hommes d'Église ?

À partir de ces éléments, nous pouvons comprendre qu'Érasme, fort d'une connaissance assez précise du stoïcisme et de sa diffusion, dresse une satire de ces « Stoïciens contemporains » que sont à ses yeux les hommes d'Église, clergé régulier et séculier, auquel il n'a cessé d'adresser des critiques virulentes, entre autres dans l'*Éloge de la Folie*. L'un des points de critique le plus récurrent est l'immoralité du clergé et le décalage total entre discours et actes. Comme le Stoïcien qui prétend mépriser les plaisirs charnels pour mieux en jouir à la dérobée, moines, prêtres, évêques et même papes feraient vœu de chasteté, prétendraient avoir renoncé à la chair, culpabiliseraient les laïcs en faisant du plaisir sexuel un péché en soi, alors même qu'ils seraient les premiers à céder à leurs pulsions, et qui plus est hors de toute union conjugale légitime. Érasme, au contraire, s'est employé, notamment dans l'*Encomium matrimoniae* (*Éloge du mariage*), à présenter comme naturel et bon le plaisir sexuel au sein de l'union conjugale et à présenter le mariage comme préférable à une vie religieuse ou sacerdotale choisies par défaut ou pour de mauvaises raisons.

¹ ÉRASME DE ROTTERDAM, trad. Jean-Christophe Saladin, *L'Éloge de la folie*, Paris, Les Belles Lettres, « Le Miroir des Humanistes », 2018, p. 17